

دواخل النفس البشرية في روايتي (اليكسي) لمارغريت يورسونار و(ان تقرأ لوليتا في طهران) ل ازار نفيسي

Les interiorités de l'âme dans "Alexie" de Marguerite Yourcenar et "Lire Lolita à Téhéran" d'Azar Nafisi

م.م. ايمان قاسم ذيبان

Assnt.L. Iman Qasim Thiban

Al-Mustansiriya University - College of Sciences.

Email: iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq

المستخلص :

يتطرق بحثنا هذا لكاتبتين ذواتا أصليين مختلفين. الاولى من الغرب وهي الكاتبة الفرنسية المعروفة(مارغريت يورسونار) والثانية ذات أصل شرقي وهي الكاتبة الإيرانية المُغتربة (آزار نفيسي).

سنلاحظ، في غضون البحث، كيف برعت الكاتبتين في سرد الخواطر الكسيرة التي انتابت شخوصهما الرئيسية. وسنلاحظ أيضا كيف انهما نجحتا، عبرَ هذا السرد المُتقن، في وصفِ الاوضاع التي عاشتا فيها تماما مثلما برعتا في رسم شخوص أكتنفها اليأس حتى أضحت تفضل العزلة والتهميش على الحياة المجتمعية. أنها بحق يوميات مثقلة بالهموم ومشحونة بالخوف من القادم.

الكلمات المفتاحية: التحليل النفسي، الكتابة النسوية، الشرق، الغرب، الأدب المقارن

المُستخلص باللغة الفرنسية

Les interiorités de l'âme dans "Alexie" de Marguerite Yourcenar et "Lire Lolita à Téhéran" d'AzarNafisi

Résumé:

Notre étude aborde un thème de trait particulier. Il s'agit d'un thème qui s'inscrit sous l'une des formes de la littérature comparée. A travers cette littérature, ce thème réunit deux écrivaines exceptionnelles malgré leur appartenance bien différente l'une de l'autre.

La première, c'est Marguerite Yourcenar; la première femme entrant à l'Académie française tandis que la deuxième c'est l'écrivaine iranienne exilée Azar Nafisi. L'une est occidentale tandis que la deuxième est orientale.

Au cours de la recherche, nous allons découvrir comment les deux écrivains s'excellent à décrire les intimités de leur personnages. De même, à travers leur narration, nous allons partager les situations de leur pays ainsi que les non-dits de leur société.

Mots clés: la psychanalyse, l'écriture féminine, Orient, Occident, la littérature comparée

المستخلص باللغة الانجليزية

Inside the human soul in the two novels: Alexi by Margaret Yoursonar and You Read Lolita in Tehran by Azar Nafisi"

Abstract:

This research deals with two writers of different origins. The first is from the West, the well-known French writer (Marguerite Yourcenar), and the second is of eastern origin, the Iranian expatriate writer (Azar Nafisi).

In the course of the research we will notice how the two writers excelled in narrating the broken thoughts that their main characters have. We will also notice how they succeeded through this elaborate narration in describing the conditions in which they lived. Moreover, they excelled in drawing characters shrouded in despair until they preferred isolation and marginalization over community life. It is truly a diary burdened with worries and charged with fear of future.

Keywords: psychoanalysis, feminist writing, east, west, comparative literature.

Introduction

La littérature féminine occupe une place primordiale au monde entier. Elle devient la porte-parole de la plupart des voix silencieuses et muettes. La marginalisation, la persécution, l'injustice sociale, le souci, ce sont des thèmes primordiaux de cette littérature; mais la question la plus importante reste celle de la Femme.

En vue de l'importance de cette littérature, nous choisissons, dans notre recherche, deux corpus de deux plumes féminines. La première est issue de l'Orient dont la femme n'a qu'à compter ses quotidiens en se livrant à la déception et à la peur de la souveraineté gouvernementale.

Quant à la deuxième, elle s'inspire de l'occident; elle dessine un autre tableau de la déception et de la misère à travers une lettre assez longue adressée par le personnage principal (Alexie) à sa femme Monique. Il y évoque le passé de sa ville natale ainsi que les non-dit de sa vie conjugale.

La problématique de notre recherche consiste à chercher les intériorités de personnages perdus au sein de leur société perturbée. Tels personnages, cités dans nos deux corpus, nous font comprendre la misère et la tristesse de leurs conditions économiques, sociales et culturelles.

Ils représentent un profil prototypique de leur société compliquée. Tout simplement, nous allons déchiffrer, au cours de cette recherche, le monde des marginalisés ainsi que le fossé éternel vivant par les dépressées et les victimes. Ce sont deux femmes envisageant leur peur chacune de sa part.

A travers leurs mots, sensibles et touchants, leurs phrases expressives, les deux auteures nous rendent tout près de leurs traits humains.

En utilisant les procédés de la littérature comparée, nous arrivons à comparer les aspects thématiques qui caractérisent les deux ouvrages.

Alors, dans cette recherche, nous allons étudier de près la littérature féminine d'un point de vue psychanalytique afin de mieux montrer la nature de ces personnages et la raison de les figurer à telle forme. A travers la méthode psychanalytique que nous avons choisi, nous essayerons de déchiffrer les états d'âme dessinée excellemment par ces caractères.

Il ne reste qu'à dire que l'objectif de notre recherche, c'est, premièrement, de bien confirmer à quel point l'écrivaine-femme arrive à exprimer les affaires critiques de son sexe aussi bien de son être, à préciser sa relation avec l'homme: qu'il soit ami, mari, frère....etc., à figurer les moments de la déception, de la misère et de la révolte de ses personnages.

1- Alexie: les émotions explicites et transparentes

- les sensations infiniment fluides et intérieurement brisées:

Afin de mieux comprendre *Alexie*, nous allons analyser le personnage principal (le seul personnage se trouvant affectivement à l'ouvrage) en montrant le parcours de sa vie. Cela nous aide à bien déchiffrer son caractère. Autrement dit, nous allons étudier ce personnage à travers les étapes de sa maturité: enfance, adolescence, jeunesse et mariage. Ce parcours vital nous précise de près à quel point ce personnage était brisé, solitaire et compliqué. Cela nous sert à mieux dégager le thème conçu pour notre corpus *Alexie*.

Tout d'abord, nous avons le personnage-enfant. Nous pouvons dire que l'enfance de ce personnage n'était pas stable ou normale. Il est pauvre, frustré; il est mal traité par son père.

De plus, nous avons son enfance troublée et triste: "Tout mon enfance, quand je m'en souviens, m'apparaît comme un grand calme au bord d'une grande inquiétude" (YOURCENAR, 1971, p. 21). Nous remarquons combien qu'il était un enfant compliqué. Ce qui lui crée de peine, de détresse, de confusion, c'est le non pouvoir d'oublier son sévère enfance: "mon enfance fut silencieuse et solitaire; elle m'a rendu timide et par conséquent taciturne" (YOURCENAR, 1971, p. 29). Nous apercevons aussi la sévérité de son père. " (...) je me rappelle qu'il était sévère (...) je ne sais rien de mon père" (YOURCENAR, 1971, p. 28).

Le récit concentre toujours sur passé et de souvenir du personnage principal: un homme est détruit de l'intérieur. Son misérable passé l'influence profondément. Un orphelin nul qui se voit aux alentours du foyer familial, aux étangs et aux monuments de sa ville.

Au moment où il devient un peu plus âgé, il réalise qu'il était un garçon assez bizarre de ses paires: "J'étais un jeune garçon scrupuleux" (YOURCENAR, 1971, p. 45).

Nous avons aussi l'adolescence troublée d'Alexie: "j'avais seize ans, j'avais toujours vécu replié sur moi-même" (YOURCENAR, 1971, p. 44). Cette adolescence laisse ses traces à la personnalité du personnage; il devient de plus en plus inquiet, qui repense et réfléchit tout seul, qui est un peu égoïste. Il y a une barrière entre lui et les autres; il n'a pas la capacité à communiquer ses désirs aux autres.

A propos de notre sujet, nous pouvons estimer que l'enfance touche profondément l'être humain: son comportement, son agrandissement et sa jeunesse. Les psychanalystes,

surtout Freud, précisent bien ce point-là: "On doit rappeler que les "souvenirs d'enfance" des hommes ne sont fixés qu'à un âge plus avancé (le plus souvent à l'époque de la puberté), et qu'ils subissent alors un processus de remaniement compliqué" (HOFFMANN, 2006, p. 17).

A travers les deux étapes (enfance et adolescence), nous pouvons dire que le personnage s'attache éminemment à son passé.

A la jeunesse, il n'a rien d'ajouter à sa propre vie. Un jeune homme qui préfère s'isoler; qui n'a aucun contact avec autrui; qui s'incline à être solitaire et marginal tout le temps.

A cette époque-là, nous pouvons estimer que l'intériorité brisée et dévastée de personnage principal s'est explosé ou plutôt arrive à son terme. Il se met à sentir de son bizarrerie; il se met à souffrir: "Et pourtant la souffrance est une.(...) et nous en sommes les prisonniers" (YOURCENAR, 1971, p. 42). Absorbé de ses pensées absurdes, il choisit de devenir un musicien à l'espoir de trouver la paix perdue de son être.

Nous remarquons ici que son état d'âme est nul. Il se délivre à la déception. Le pire, il se délivre à la haine: "ce n'était même plus celui du désir, ni de la joie toute proche. C'était la haine; la haine pour tout ce qui m'avait falsifié, écrasé si longtemps" (YOURCENAR, 1971, p. 121). En fait, la haine figure un des sentiments noirs pour l'être humain. L'essayiste Pontalis affirme: "Certains individus, certaines collectivités, à tel ou tel moment de leur histoire, semblent bien n'être animé que par un besoin d'haïr" (PONTALIS, 1986, p. 14).

Du plus, Alexie n'était pas un musicien professionnel ou bien de qualité; il devient seulement un médiocre musicien qui n'a aucune ambition pour s'améliorer: "c'étaient des mains anonymes, les mains d'un musicien (...) c'étaient des mains effacées, aussi pâles que l'ivoire

auquel elles s'appuyaient, car je les avais privées de soleil, de travail et de joie" (YOURCENAR, 1971, p. 121). Pour lui, ce métier forme son moyen favori pour échapper à son nullité.

La non compréhension de son choix le rend un homme scrupuleux et douteux: "Je ne sais pas quand je compris moi-même". (YOURCENAR, 1971, p. 121)

Après le mariage, Alexie l'absurde ne cesse d'agir indifféremment. Il n'envisage pas directement sa femme. Il n'a pas la capacité à lui parler franchement. Il s'incline toujours à lui écrire une lettre dont il lui avertit de son mécontentement et de son angoisse. A vrai dire, il informe sa seule destinataire "Monique" qu'il est un jeune marié disgracieux et indifférent.

A travers ce parcours vital du personnage, nous pouvons estimer que l'intériorité brisée apparaît presque à toutes les étapes de sa vie intérieure. Cette intériorité devient en guise de l'anomalie qui détermine ses comportements vis-à-vis de sa femme et des autres. Tout simplement, elle le fait un homme qui méprise les habitants de sa ville natale Presbourg, qui "envie" sa femme, qui sent de la haine envers les autres et qui s'étouffe de son soi.

- la virtuosité de l'auteure et la forme intentionnelle de l'œuvre

Alexie figure une lettre, assez longue, rédigée à Lausanne en 17 septembre 1928. Cet ouvrage exprime, de prime abord, l'intérêt que Yourcenar apporte au genre épistolier. L'essayiste André Siganos confirme la même idée dans son livre (Solitude, écriture et représentation): "La lettre miroir et révélateur des états secrets de l'âme; ainsi comme dialogue (...) ce dialogue d'un je à la fois acteur et narrateur fait-il de la lettre un portrait de soi, une image, un miroir dont on voudrait s'évader" (SIGANOS, 1995, p. 66).

Au cours de cette lettre, le personnage principal confie à sa femme Monique son passé, les avantages et les inconvénients de vivre tout seul, son regret de devenir musicien, les moments de sa joie, de sa haine et de sa dépression.

Il rédige sa propre histoire en utilisant le premier pronom personnel "je". Cet emploi donne l'impression au lecteur qu'il est tout près du personnage principal.

A travers ce récit, nous remarquons de près qu'Alexie exprime lucidement ses émotions. Il ne cesse de transmettre ce qu'il sent et pressent dans les moments différents de son existence. Cela représente le point décisif de notre travail. Autrement dit, l'auteure a l'intention de choisir un antihéros comme son personnage principal. Un jeune homme superficiel et dévasté de l'intérieur; un fantôme qui s'est emprisonné dans son exclusif monde.

Nous remarquons aussi que le personnage principal avait un caractère torturé et perturbé. Tout d'abord, il est torturé par les moments misérables de ses souvenirs: "j'ai si peu de souvenirs qui ne sont pas amères", toujours tristes et mélancoliques "si seulement j'en pouvais sourire", profondément noir "je sens que je deviens très obscur". (YOURCENAR, 1971, p. 121)

Toutes ses confessions nous mettent devant une intériorité noire et cassée d'un personnage fragile. Il n'a pas le pouvoir de faire des relations sociales stables et durables avec l'autrui. C'est pourquoi, il laisse Monique avant même de la trahir: "Je dois éviter les mots de bonheur ou d'amour, car enfin, je ne vous ai pas aimée. Seulement, vous m'êtes devenue chère" (YOURCENAR, 1971, p. 95). Le personnage marginale s'intéresse toujours à tout ce qui est hors de la communauté humaine; il cherche l'ailleurs; toute sauf la société des hommes. Il essaie toujours de concentrer sur son néant au compte de son existence au monde humain. On ne peut rien faire vis-à-vis de sa façon de sentir et de penser.

Ce point de vue à l'égard de la vie reflète deux points essentiels: son égoïsme et son regret. Il souffre toujours de la non-compréhension de soi-même: "je ne sais pas quand je compris moi-même". Pour lui, la musique ne lui provoque ni le bonheur ni la tristesse mais seulement la haine. Pour lui, la vie figure le système de la difficulté et de la misère: "vivre est difficile", "la vie m'a fait ce que je suis, prisonnier d'instincts que je n'ai pas choisis". (YOURCENAR, 1971, p. 95)

De fait, le personnage d'Alexie représente de plus au moins une figure qui s'incline au mal: "Nous avons tant menti, et tant souffert du mensonge, qu'il n'y a vraiment pas grand risque à essayer si la sincérité guérit". (YOURCENAR, 1971, p. 21) Alors, il mente, il envie les autres "j'envie votre enfant". Tout simplement, il vit sans morale; la sévérité de son enfance, de son adolescence, de sa jeunesse, le rend un homme pitoyable et malheureux: "N'ayant pas su vivre selon la morale ordinaire". (YOURCENAR, 1971, p. 23)

En sommes, nous remarquons que l'auteure a bien relevé ce point-là; elle a bien dessiné la lutte des passions qui déchire le personnage principal entre le désir de faire le bien comme Monique et sa nature qui le pousse à agir négativement. Pour lui, Monique, aussi bien qu'elle est sa femme, figure un personnage idéal en tant qu'elle fait du bien, aime les autres, vivre calmement. Il souffre toujours car il n'aime pas son existence, il n'est pas satisfait. Il cherche l'enfui.

Avec son talent hors de pair, Margueritte Yourcenar révèle bien les sentiments contrariés de son personnage principal. Plutôt dire, c'est une lettre pleine de remords et de tristesses rédigée par un musicien qui découvre un jour qu'il a, peut-être, la nécessité de confier à sa femme les dépressions de sa vie cachée.

A l'égard de toutes les lettres finissant par une fermeture, le personnage principal finit sa lettre par: "Et maintenant, je vous dis adieu". Il lui demande de lui pardonner: "je vous demande pardon". Nous remarquons ici que la fin reste ouverte. On ne sait ni la réaction de Monique envers la trahison de son époux, ni celle du narrateur envers l'action de son personnage principal. Il s'efface totalement derrière les impressions et les confessions de son personnage principal.

De fait, Alexie représente un tableau écrit totalement du premier sujet "je" pour être bien proche de "nous"; à savoir, le narrateur réussit à universaliser la lettre de son personnage. Dans cette lettre, bien formée et bien rédigée, il y a des scènes qui nous provoquent la nostalgie du passé: de notre enfance (nous-mêmes), de nos villes natales et de nos vieilles maisons. De toute façon, nous savons très bien que la littérature épistolaire exige, avant tout, une bien rédaction pour bien pénétrer à l'âme humaine. Cela est ce qui Yourcenar fait avec bien d'exactitude et d'émotions.

En général, le style de Marguerite y est assez difficile; il y a un détournement aux idées et alternance de passion et de dépression. Elle n'émet pas directement ses pensées; elle ne retrace pas lucidement les rapports de l'homme au monde. Cela apparaît clairement dans la plupart de ses ouvrages comme par exemple (La Mémoire d'Hadrien). Nous voyons que : "C'est son intuition qui l'a fait pénétrer dans l'âme d'un empereur vieillissant portant le poids de toute ses expériences " (Encyclopédie de l'art, 1967, p. 1453).

Quant à Alexie, il y a toujours cette ambiguïté ou bien cette duplicité qui nous rend perdus du sens : "Alexis marie les genres et fait renaître les stéréotypes parce que Marguerite Yourcenar, sur ce cas singulier, pousse à sa limite la gageure de toute écriture: comment atteindre autrui, quand il est l'Autre, et qu'on ne peut dire que soi?" (DELCROIX, 1977, pp. 223-241).

Enfin, cette lettre représente, à vrai dire, un tableau de son passé, de ses souvenirs aussi bien que de son échec professionnel et de sa trahison conjugale.

2- Lire Lolita à Téhéran: les ouvrages littéraires choisis et le réel percuté.

- la narration exceptionnelle de l'œuvre et la souveraineté du narratrice

Dans notre deuxième récit, la narratrice est une enseignante démissionnée qui a choisi de rencontrer hebdomadairement et clandestinement ses septes jeunes filles étudiantes. A travers ces rencontres régulières, nous découvrons la misère de ces étudiantes et la sévérité de leur condition de vie. La réunion du jeudi figure, pour elle, un moyen pour échapper à sa vie quotidienne. Elle nous donne également un coup d'œil de système politique autoritaire dans lequel la femme ne constitue qu'une charge à côté de ses enfants, voir: (HABIBI, 2008, p. 168). C'est pourquoi, il faut toujours la surveiller, la faire contrôler à fin de ne pas "polir" leur paire.

Ce roman volumineux nous fait connaître de près l'un des pays orientaux bien fiévreux: l'Iran. L'auteure nous met en face d'une société orientale bien compliquée et perturbée. Elle réussit bien à dessiner une image microscopique de la société où elle vit. En mélangeant sa propre situation avec la lecture, la relecture, l'analyse et l'étude des œuvres littéraires occidentales, la narratrice critique sévèrement tous les aspects du réel iranien. Autrement dit, elle fait cette lecture comme entrée pour dessiner son propre monde; elle "recycle" ces œuvres pour en faire en liaison avec l'environnement de son pays natal.

Cette situation choquante attire l'attention des critiques et des spécialistes vis-à-vis de la situation actuelle dans ce pays ainsi que la sévérité de son système politique. Les critiques s'intéressent vivement à l'œuvre d'Azar Nafisi car elle décrit de près les non dis de la société iranienne. Elle était consciente que cette œuvre est adressée à l'autrui et

non pas à ceux de sa ville natale: "Et là où ça devient vraiment intéressant, c'est quand ces livres sont utilisés pour éclairer le régime islamique dans lequel l'auteur vit" (ELINOR, 2022). Nous voyons comment elle fait de la narration un des utiles pour s'apaiser de la tension de mal exister: "Le choix de narration (...) permet à l'auteur de nous montrer la perte de ses libertés qui se fait de plus en plus flagrante au fil du temps". (ELINOR, 2022)

Du plus, la narratrice devient la porte-parole de son auteure. Tantôt, elle se moque des hommes politiques, tantôt elle les préjugent sévèrement. De toute façon, elle nous fait conscient à l'égard de ses intentions et de ses dépressions.

- **les sensations implicites des étudiantes frustrées:**

Contrairement à Alexie où les émotions sont bien exprimées par le personnage principal, la narratrice de Nafisi décrit ses émotions implicitement. A savoir, elle décrit tout ce qu'elle sent : le mépris, la joie, la souffrance...etc., à travers les yeux de ses sept étudiantes et non par elle-même. Cette façon de narration exprime la virtuosité de narratrice ainsi que son souci à non pas décrire directement ses sentiments; elle les détourne. S'agit-il d'une mesure précaire ou bien de la non capacité à échapper à son milieu?

Au cours du récit, nous voyons la comparaison entre deux images que la narratrice porte dans sa main. Ici, le lecteur prend connaissance qu'il s'agit de l'Iran. Tout est clair; la narratrice s'incline à décrire réellement les paysages inspirés de la société iranienne. En compagnie de ses locuteurs, elle arrive à se démasquer entre deux images: l'image de dehors et l'image de l'intérieur. Nous pensons que c'est ce qui fait réussir de plus au moins cet ouvrage: "Il faut placer ces deux photos l'une à côté de l'autre. Elles incarnent ensemble la « fragile irréalité » (...) de notre existence dans la République islamique d'Iran". (NAFISI, 2017, p. 42).

Tout simplement, elle se dédaigne de son existence là-bas:

"L'une annule l'autre, et pourtant, sans l'une l'autre reste incomplète. Sur la première, debout dans nos longues robes et foulards noirs, nous sommes comme façonnées par les rêves d'un autre. Sur la seconde, nous apparaissions comme nous nous imaginions nous-mêmes. Nous ne pouvions ni sur l'une ni sur l'autre nous sentir complètement chez nous" (NAFISI, 2017, p. 42).

Au sein de ce profil socio-géo-politique, la narratrice s'incline à faire éduquer ses étudiantes à côté de cette discussion longue des œuvres qu'elle a déjà préparée. Même ses choix n'étaient pas arbitraires; elle essaie de les mettre au sein d'un monde approché de leur monde. Réalisée de la situation dangereuse autour d'elle, notre narratrice n'incite jamais ces étudiantes à se révolter contre le système iranien actuel même s'il y a de telles scènes au cour du roman. Elle les pousse à être rationnelles et sages. Pourtant, nous voyons clairement les intériorités brisées féminines décrites par ces étudiantes.

Il est vrai que la narratrice est très soucieuse à faire un huit clos ou plutôt un monde imaginaire idéal et isolé de monde d'hors mais cela ne se passe pas sans la description noire de ses sensations: "Nous Là, dans ce salon, nous redécouvrons que nous étions aussi des êtres humains qui vivaient, qui respiraient ; (...), quelles que fussent notre impuissance, notre peur, comme Lolita nous tentions de nous évader, de créer nos propres petites poches de liberté". (NAFISI, 2017, p. 45)

Malheureusement, elle est toujours choquée par la réalité; elle réalise que toutes ses illusions se dissipent juste au moment où elle ou bien ses étudiantes ferment la porte et sortent dehors.

En bref, la narratrice retrace profondément la vie de ces étudiantes qui vivent avec deux visages: leur existence au milieu d'un système autoritaire et le deuxième visage qui exprime leur désirs cachés de se libérer, leur rêves de vivre librement comme leur mère

et leur ambition, de compléter leur études universitaires, leur rêves de rencontrer leur amoureux.

C'est ainsi qu'elle décrit de près leurs émotions brisées car elles n'ont pas la capacité de changer leur condition de vivre.

Nous supposons, à travers la vision de la narratrice, que la question de la liberté est très nécessaire chez les femmes iraniennes surtout les femmes persécutés par leur société. Jusqu'à nos jours, la femme est privée de sa liberté en raison de la surveillance, voir: (HABIBI, 2008, p. 170).

L'intériorité apparaît aussi à travers les paysages ruinés et pessimistes dessinés au cours du roman. Nous avons aussi la solitude des personnages en tant que personnages torturés et peureux. Mais l'image la plus choquante de l'intériorité brisée, c'est la prison. Cette image est apparue au moment où une de ces étudiante est affectivement emprisonnée, voir: (HABIBI, 2008, p. 170).

Afin de mettre lumière sur notre thème: l'intériorité brisée, nous allons présenter ou plutôt décortiquer l'une de ces étudiantes rencontrée par la narratrice: Sanaz. De fait, la narratrice décrit ponctuellement et virtuosément les intériorités de l'âme de Sanaz. Au moment de se trouver chez la narratrice-enseignante, nous voyons Sanaz l'étudiante enthousiaste qui exprime audacieusement son point de vue. Mais au moment de sortir, Sanaz se sent de la "terreur"; elle marche en baissant la tête; elle évite marcher aux boulevards de Téhéran mais seulement à ses ruelles. Elle cache bien le maquillage qu'elle met; ses boucles d'oreilles, ses mèches: "Elle nous dit au revoir, enfile sa longue robe et son foulard noirs par-dessus son jean et son tee-shirt orange, serre le nœud autour de son cou pour recouvrir ses énormes boucles d'oreilles en or. (...) Elle s'arrête un moment en haut des escaliers pour enfiler les gants qui cacheront son vernis à ongles". (NAFISI, 2017, p. 44) Elle terrifie de passer devant les voitures de "Toyota blanches" qui porte dedans les gardiens et les gardiennes

sévères de systèmes: "Elle a tout intérêt à ne pas se faire remarquer, à ne pas être vue, ni entendue. Elle ne se tient pas droite, mais baisse la tête vers le sol et ne regarde pas les passants qu'elle croise". (NAFISI, 2017, p. 44) Ceux-ci ont chargé d'emmener les libraires et les libératrices à la prison. Vous voyez comment nous décrivons de près le brisement de Sanaz? Elle s'intéresse vivement à être invisible ou bien loin au regard des autres. Le professeur Enriquez explique bien ce point: "Être visible a été, de tout temps, une nécessité pour l'homme. L'homme invisible, c'est-à-dire réduit à son état d'essence, n'existe pas pour la société" (EUGENE, 2011, p. 259).

De plus, cette jeune fille figure clairement une image noire et dévastée de ses paires. Chez elle, Sanaz se dispute toujours avec son frère aîné. Même chez elle, elle cherche l'ailleurs; elle n'est pas satisfaite. Autrement dit, les vies misérables de ses étudiantes donnent lieu à la narratrice de décrire librement leurs émotions et leurs sentiments.

Quant à la professeure, elle a l'intention de décrire le quotidien de ces étudiantes sans nous faire comprendre qu'elle décrit sa propre vie elle-même. Une professeure "renvoyée" qui souffre beaucoup après son départ de l'université; une femme brisée qui trouve son exil, son refuge interne à travers "la fiction", ou bien lire des ouvrages littéraires mondiaux et les font relier à ses étudiantes.

Enfin, C'est une sorte de soulagement; c'est un prototype cosmopolite parce que refuge de la vie quotidienne, signifie un petit espoir pour revivre encore; c'est la frontière entre deux mondes: le monde cruel de dehors et celui sécuritaire de l'intérieur.

En un mot, il ne faut pas seulement "suivre les lois sociales" mais il faut également être borné et obéir aveuglement les souveraines.

3- Les points communs, différents et comparés entres les deux corpus:

A l'égard de Marguerite Yourcenar qui a choisi un musicien pour son personnage principal, Azar Nafisi, elle aussi, a sélectionné un personnage raffiné pour son récit. Celle du professeur de la littérature démissionnée. Cet écrivain iranien exilé s'intéresse vivement à avoir un personnage exilé comme elle mais de l'intérieur. A savoir, un personnage qui se sent étouffé, qui s'ennuie de son monde extérieur; qui méprise les lois ridicules de son pays.

De ça arrive l'idée de l'intériorité de l'âme brisée. La signification est: nous sommes des êtres humains brisés de l'intérieur. C'est-à-dire, nous ne sommes que des morts-vivants divisés entre la vie à la prison et la mi- vie du réel.

La peur s'impose à chaque lieu où elles vont. La peur figure l'un des moyens utilisé par le gouvernement pour bien contrôler ses citoyens, pour être souverains aux autres. L'essayiste Stitou déclare: "Contrairement à l'angoisse, dans la peur il y a repérage d'un objet. Ce n'est pas directement l'objet qui fait peur, mais l'inconnu qu'il suscite. Ceux qui sont confrontés à un risque de mort, à la maladie somatique grave et/ou à caractère héréditaire disent souvent avoir la peur" (STITOU, 2015, p. 277).

C'est la peur qui existe dans presque tous les systèmes autoritaires et totalitaires. A savoir, la peur figure ici un sens collectif ressenti par tous les citoyens de la République et non personnelle comme chez Marguerite Yourcenar.

Dans le récit de Nafisi, nous avons une héroïne courageuse multiforme et multi talentueuse tandis que dans *Alexie*, nous avons un anti-héros qui s'incline à son propre monde sans avoir le moindre désir de le partager avec les autres.

D'ici et là, les deux écrivaines sont soucieuses à révéler leur talent superbe et leur style unique à travers la narration harmonieuse et lucide de leur récit. On ne voit ni l'orient ni l'occident dans leur ouvrage; mais nous avons, en revanche, une orientation

purement humaine qui déchiffre précisément les vices et les caprices de l'homme moderne.

Il est à noter que les deux écrivaines: Yourcenar et Nafisi (en tant que la première est voyageuse et la deuxième est exilée) expriment nettement la nostalgie à leur pays natal. A plutôt dire, Nafisi, l'écrivaine iranienne orientale vit actuellement à Londres tandis que Marguerite Yourcenar s'est installée aux Etats-Uniens.

C'est seulement à travers les procédés de la littérature comparée que nous pouvons rejoindre nos deux corpus sous un seul titre. Cette littérature s'impose depuis le début de XXe siècle à tel point qu'elle devient un utile bénéfique pour les chercheurs et les scientifiques. Chevrel dit: "La reconnaissance de l'importance de ce processus intellectuel a suscité l'établissement de nombreuses sciences fondées sur des méthodes comparatives, dans une perspective dynamique, essentiellement heuristique" (CHEVREL, 2009, pp. 3-7).

Finalement, nous pouvons conclure que les deux auteures figurent excellemment deux plumes hors de pairs qui méritent le respect et l'appréciation.

4-L'aspect psychanalytique dans l'espace littéraire féminin:

A l'aube de XXe siècle, les hommes de lettres se mettent à considérer vivement les processus psychanalytiques ainsi que les études de l'être humain. A la découverte de Freud, André Breton met la lumière sur cet aspect à travers le manifeste du mouvement surréaliste et l'intérêt qu'il apporte à l'écriture automatique. Dès lors, les écrivains profitent de ce champ pour ouvrir une voie nouvelle et reconsidérer l'image de l'homme moderne.

Quant à la démarche féminine, les femmes-auteurs s'occupent toujours de manifester la pénétration psychologique dans leurs œuvres à cette époque-là. Elles en profitent bien pour railler de leur société ou bien pour confirmer leur identité.

En appliquant les processus psychanalytiques, les plumes féminines contribuent à former un parcours purement humain et identitaire. En d'autres termes, les auteures se mettent à rendre compte de l'importance de leur affaires: d'avoir la liberté et de lutter contre l'insurrection féminine.

La première écrivaine qui utilise cet aspect dans ses récits était Louise de Vilmorin (1902-1971); ses romans s'impliquent à une intense connaissance de l'âme. Pour elle, "le roman aille toujours l'étude de caractère, la peinture d'une société mais, rédigé au féminin, il égratigne les fondement sacrés de la société". (Encyclopédie de l'art, 1967, p. 1452) D'autres femmes ont la même démarche comme: Béatrice Beck (*Léon Morin*, 1952), Christine de Rivoyre (*La Mandarine* 1957) et l'écrivaine merveilleuse Françoise Sagan (*Bonjour tristesse* 1954). Voir " (Encyclopédie de l'art, 1967, p. 1452)

Quant à nos deux écrivaines Yourcenar et Nafisi, elles s'occupent, chacune à sa part, à révéler le comportement intérieur de leurs personnages. Ce qui nous préoccupe ici, c'est de montrer: comment les deux écrivaines arrivent-elles à exprimer ce thème (l'intériorité des personnages) dans leurs ouvrages; aussi de préciser les méthodes psychanalytiques qu'elles utilisent pour traiter ce sujet.

Tout d'abord, la psychanalyse chez Marguritte Yourcenar apparaît très précoce, dès le moment qu'elle rédige ses récits. Dans *Alexie*, nous allons découvrir que ce personnage devient le prototype idéal pour éclaircir ce champ. De toute façon, nous arrivons à dire que l'intériorité de ce personnage est dévastée et ruinée. Ce sont les intériorités qui créent un homme rustre, qui agit négativement. D'un point de vue psychanalytique, *Alexie* est un homme-machine qui exalte son soi à tel point qu'il arrive à la déviation:

"il (*Alexie*) était en contradiction avec lui-même et ses propres principes moraux et religieux, confronté à la fois à un système social strict, hostile et prohibitif concernant l'homosexualité. Sans

doute Alexis dirige-t-il inconsciemment ses pulsions libidinales primitives sur un autre but".
(KADOGLOU)

D'autre part, nous avons les visions et les évocations d'Azar Nafisi. Dans notre corpus *Lire Lolita à Téhéran*, elle décrit le huis clos de ses personnages qui cherchent l'ailleurs à travers la lecture et la discussion d'œuvres littéraires étrangers.

Alors, (en comparaison entre les deux romans), nous constatons que Nafisi a la chance plus que Yourcenar. Elle nous précise la manière dans laquelle, elle construit son récit pour dominer ou pénétrer les caractéristiques de ses personnages. Par exemple, Sanaz, la jeune fille révoltée est bien différente de Yassi qui s'est issue d'une famille conservatrice. Le comportement ainsi que la conduite est bien différent l'une de l'autre. Mais, en général, tous ses personnages (étudiantes) ont vécu dans un espace effrayant et sinistre de l'intérieur. Elles sont possédées par l'idée d'être capturées par les autorités et torturées par leurs bourreaux.

Mais, cependant et malgré tout leur dégoût et mépris, leur force d'Eros (c.à.d. leur rêve et leur amour de vivre, de continuer leur étude) sont plus grande que celle de l'hostilité et la haine; c'est une sorte de résistance contre les conditions imposées par leur société:

"La pulsion de vie vise à conserver, à établir des liens entre le sujet et le monde extérieur, tandis que la pulsion de mort consiste à briser les rapports, à supprimer les conjonctions et à ramener ce qui vit à l'état inorganique, au stade archaïque du non-être".
(KADOGLOU)

Freud montre bien cela dans sa théorie des pulsion où il évoque la présence de deux forces: celle de la vie (Eros) et celle de la destruction (Thanatos).

Alors, on voit ici que l'opposition entre les deux personnages (Alexie, le destinataire singulier, d'un côté et l'enseignante "renvoyée" de l'autre côté) apparaît au moment où le premier (Alexie) cherche l'enfui tandis que la deuxième persiste, au contraire, à affronter la tyrannie rustre et à réunir clandestinement avec ses étudiantes. C'est pourquoi, nous constatons ici que Nafisi arrive à mieux exprimer notre thème plus que Yourcenar même si la dernière a bien dégagé l'image ponctuelle et noire de son personnage principal.

Non seulement la multiplicité des personnages qui sert Nafisi à mieux décrire les intériorités brisées de l'âme mais aussi l'atmosphère générale du récit. Par exemple, le lecteur peut lisiblement saisir la terreur de ces étudiantes au moment de passer les rues, de visiter les places publiques, d'aller à l'université.

Autrement dit, nous pénétrons –nous mêmes- leurs intériorités terrifiées; nous voyons leur envie de se cacher et d'éviter tout contact avec les représentants de la souveraineté. Elles sont tellement lourdees par les préjugés de leur société ainsi que les conditions politiques de leurs pays.

Enfin, les deux auteures s'excellent à dessiner leurs personnages qui sont sans issue; les deux n'ont aucune chose à faire à l'égard de leur condition de vie. A plutôt dire, ce sont des anti-héros qui se soucient de passer leur vie paisiblement au lieu de trouver des solutions ou bien de se révolter contre leur condition humaine.

Conclusion:

Les études psychanalytiques deviennent aujourd'hui l'un des aspects le plus demandé aux études courantes. A travers l'analyse précise des personnages concis, le chercheur se met à les déchiffrer ou bien à les décortiquer.

De telles étude sont une relation directe ou bien indirecte avec l'homme modern car, en général, la modernité ne s'impose pas sans conséquence nocive.

En utilisant les procédés de la littérature comparée, nous arrivons à démontrer deux images psychanalytiques contrariées chez deux écrivaines étrangères l'une de l'autre.

Les deux héros de nos corpus sont marginaux; ils sont issus de couches sociales normales. Dans notre étude, nous avons montré à quel point les deux auteures réussissent à figurer les méthodes psychanalytiques dans leur ouvrages.

Nous avons bien vu l'apparence claire des sentiments tel l'amour, la peur, la haine ...etc., mais nous avons aussi dégagé l'apparence de la non capacité de ces personnages à envisager leur société; ils sont totalement nuls.

Ces personnages, de point de vue psychanalytique, sont brisés de l'intérieur. Ils continuent à peine leur quotidien; ce sont des personnages étouffés, qui s'ennuient de leur existence.

Ce thème (l'intériorité de l'âme des personnages) nous montre à quel point les deux écrivaines sont vertueuses pour bien dégager les non-dit de leurs caractères.

C'est ça la conséquence de notre travail. Nous estimons à conclure que: les deux écrivaines parviennent à nous dessiner la nature de leur société, à nous montrer les émotions cachées de leurs personnages principaux et en fin à nous faire dégager la déchéance de ces caractères qui se livrent à la déception et à la solitude.

En fin, nous espérons que nous arrivons à dessiner deux images (presque complètes) de l'intentionnalité de ces deux auteures ainsi que de l'unicité de leur style et de la particularité de leur propre parcours.

Bibliographie:

1. CHEVREL, Y .(٢٠٠٩) .*La littérature comparée* .Paris: éd: Presses Universitaires de France.
2. DELCROIX, M » .(١٩٧٧) .*Alexis ou le traité du vain combat* » : un roman épistolaire de Marguerite Yourcenar) éd. 29 .(In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises .doi:<https://doi.org/10.3406/caief.1977.1146> https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1977_num_29_1_1146
3. ELINOR, M .(١٢٨, ٢٠٢٢) .commentaire de roman: Lire Lolita à Téhéran .site :*Tache d'encre* .Paris .doi:<https://lecturetcie.wordpress.com/2013/08/26/lire-lolita-a-teheran-de-azar-nafisi/>
4. Encyclopédie de l'art .(١٩٦٧) .de la littérature et des sciences) .Hachette, Éd(.
5. EUGENE, E .(٢٠١١) .*Le désir d'invisibilité* article cité dans la revue (*Les tyrannies de la visibilité :Être visible pour exister?*) .N. Aubert & ,C. Haroche, Éds .(Paris: éd: Eres.
6. HABIBI, F .(٢٠٠٨) .*Iran: la littérature féminine iranienne*) Vol. 4) .(Harmattan, Éd (.Confluences Méditerranée.
7. HOFFMANN, C .(٢٠٠٦) .*De l'infantile au juvénile* .Paris: éd: Eres.
8. KADOGLOU, T) .s.d .(.UNE APPROCHE PSYCHANALYTIQUE D'ALEXIS . https://www.yourcenariana.org/sites/default/files/documents_pdf/07%20Fify%20d%C3%A9f.pdf.
9. NAFISI, A .(٢٠١٧) .*lire Lolita à Téhéran*) .t. p.-H. Dumas, Éd (.éd: Plon.
10. PONTALIS, J .(١٩٨٦) .*l'amour de la haine*) .C. F. Gallimard, Éd (.Paris: Essais, N.P.R, Argument.
11. SIGANOS, A .(١٩٩٥) .*Solitude, écriture et représentation, ELLUG* .Grenoble: Université Stendhal.
12. STITOU, R .(٢٠١٥) .*Les nouvelles figures de la peur: A la croisée de la médecine et de la psychanalyse* .Revue Cliniques méditerranéens.
13. YOURCENAR, M .(١٩٧١) .*Alexie ou le traité du Vain Combat suivi de Le Coup de Grâce* .Paris: éd: Gallimard.